

34^e ITINÉRAIRES
DES PHOTOGRAPHES
VOYAGEURS

DOSSIER DE PRESSE

WWW.ITIPHOTO.COM

DES 34^e ITINÉRAIRES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS

BORDEAUX
13 PHOTOGRAPHES / 8 LIEUX
DU 2 AU 27 AVRIL 2025

Ville de
BORDEAUX

MERCURE
HOTEL
BORDEAUX CHÂTEAU CHARTRONS

@dagp
pour le droit des artistes

BLAYE
CÔTES DE BORDEAUX

la culture avec
la copie privée

LE ROCHER
DE PALMER

arrêt sur l'image galerie

MMM MUSÉE
MER
MARINE
BORDEAUX

DIAPOKÉ
DES CHANSONS À VOIR

boesner
FOURNITURES POUR ARTISTES
www.boesner.fr

SAFRAN
IMMOBILIER

C dans
la boîte

freelens

JUNK
PAGE

mentor

L U X

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS 34^e ÉDITION

Du **2 au 27 avril 2025**, à Bordeaux, le festival *Itinéraires des photographes voyageurs* invite le public dans les principaux lieux culturels publics et privés de la métropole aquitaine, autour des expositions présentant le travail de **13 photographes**, à la découverte de regards contemporains sur notre planète.

Le festival a accompagné l'évolution de la photographie au rythme des révolutions techniques et stylistiques, en veillant à présenter les **formes de photographies d'auteurs les plus diverses**.

8 lieux accueillent cette 34^e édition et proposent aux visiteurs d'effectuer leur propre itinéraire au fil des expositions, et de découvrir ainsi le travail de photographes auteurs professionnels confirmés ou issus de la nouvelle génération.

À partir du **2 avril**, l'intégralité des expositions présentées lors du festival, sont consultables sur le portail de la manifestation www.itiphoto.com.

LECTURES DE PORTFOLIOS / CENTRE JEAN MOULIN

VENDREDI 4 AVRIL 14H - 16H30

Organisées par **Cdanslaboite**, des lectures de portfolios **à destination des photographes professionnels et semi-professionnels**, seront organisées **au centre Jean Moulin**, place Jean Moulin, en présence d'experts professionnels (Photographes, galeristes, directeurs artistiques, éditeurs, journalistes, ...).

Inscription par mail dans la limite des places disponibles **avant le vendredi 21 mars 2025**.

portfolio@cdanslaboite.com

LE PRIX MENTOR POUR LA QUATRIÈME FOIS À BORDEAUX !

L'association **FREELENS** organisera dans le cadre du week-end d'inauguration le **vendredi 4 avril à 10h30** à l'espace Saint-Rémi, une session de sélection du Prix MENTOR devant le public et un jury professionnel.

Retrouvez tous les détails www.freelens.fr.

Les trois derniers lauréats du prix Mentor national ont été sélectionnés à l'occasion de la session bordelaise !

WEEK-END DE RENCONTRES 4 ET 5 AVRIL

Comme chaque année, nous invitons le public à suivre librement le parcours du festival en compagnie des photographes invités le temps d'un week-end de rencontres et d'échanges autour du travail de chaque auteur.

DIAPOKÉ SOIRÉE PROJECTION & CHANSONS 10 AVRIL 19H - 21H30

Pour la première fois nous accueillons pour une soirée exceptionnelle le **collectif DIAPOKÉ**.

Diapoké est la contraction de **Diaporama et Karaoké**. Il s'agit pour un photographe de chanter en public en accompagnement de la projection d'un diaporama issu de son travail photographique personnel ou familial. Au programme : *Le Sud* (Nino Ferrer), *Tokyo/aka Hong-Kong* (Gorillaz), *On the Road Again* (Bernard Lavilliers), *Virages* (Yves Duteil), *Les lignes téléphoniques* (Michel Jonasz), *San Francisco* (Maxime Le Forestier), ...

DANS LE CADRE DU MOIS DE LA PHOTOGRAPHIE DE BORDEAUX

Le mois de la photographie, initié par la Ville de Bordeaux, rassemble les acteurs culturels, artistes et collectifs qui œuvrent dans le champ de la photographie à Bordeaux. Appuyé sur le festival *Itinéraires des photographes voyageurs* et sur le tissu associatif créatif bordelais, le mois de la photographie est pensé comme un parcours qui met en valeur la diversité des propositions artistiques professionnelles et amateurs implantées sur le territoire de la ville de Bordeaux.

AVEC LE FIDÈLE SOUTIEN DE

Mairie de Bordeaux, Hôtel Mercure Bordeaux Chartrons, l'ADAGP, Blaye Côtes de Bordeaux, Bœsner, Arrêt sur l'Image Galerie, Le Rocher de Palmer à Cenon, Cdanslaboite, FREELENS PRIX MENTOR, JunkPage, SAFRAN Immobilier.

**Programme provisoire.*

CONTACT PRESSE

Vincent Bengold

06 62 85 38 41

contact@itiphoto.com

DOSSIER DE PRESSE

www.itiphoto.com/ipv2025presse.pdf

CATALOGUE PRESSE

PHOTOS PRESSE

www.itiphoto.com/catalogue

Téléchargez (en cliquant sur les vignettes) les images haute définition utilisables dans le cadre exclusif de la promotion de la manifestation.

Merci de bien respecter les mentions obligatoires des auteurs et de [lire les mentions légales page 32](#)

DIRECTION ARTISTIQUE

Nathalie Lamire-Fabre & Vincent Bengold

Itinéraires des Photographes Voyageurs

45 cours du Médoc, 33300 Bordeaux

SITE PUBLIC



WWW.ITIPHOTO.COM

34^e ITINÉRAIRES
DES PHOTOGRAPHES
VOYAGEURS

BORDEAUX • DU 2 AU 27 AVRIL 2025

13 PHOTOGRAPHES / 8 LIEUX

WWW.ITIPHOTO.COM

Photographie © Guillaume Holzer

PROGRAMME

Benjamin Barda	01	Døgnvill
Bénédicte Blondeau	02	Ondes
Arno Brignon	03	Us
Anne-Lise Broyer	04	L'eau noire est le tableau
Emma de Lafforest	05	Le dernier cri
Arina Essipowitsch	06	Image sans fin
William Guidarini	07	Villa San Remigio
Guillaume Holzer	08	Orang Laut - Hommes des mers
Alexandre Morvan	09	Cherry Trees
Romann Ramshorn	10	Far Spain
Emeline Sauser	11	Refuges
Valentin Valette	12	Ashes of the Arabian's Pearl
Antoine Vincens de Tapol	13	Les paradis perdus

Les Diapokés - 30 - Des chansons à voir
Soirée / projection

Benjamin Barda

Døgnvill

BENJAMIN BARDA

est né en 1978. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de Sciences Po et en anthropologie, il réalise ses premiers projets photo en Afrique. Après avoir travaillé plusieurs années comme journaliste, il choisit la photographie en 2009, en particulier le portrait et les mises en scène, portant son regard sur des univers marginaux, tel des jeunes en réinsertion par la boxe, ou des chibanis (vieux travailleurs maghrébins) dans un foyer social.

En 2019, il entame un travail personnel au long cours, sur le thème du voyage intérieur : il revisite ses archives, réalise des autoportraits, des performances. Il interroge la nature de notre lien profond avec les images, ou comment elles se relient à des empreintes mentales et spirituelles inconscientes.

Au fil des années, ses obsessions deviennent la matrice de son travail : questionner le déséquilibre, la vitesse, le vertige.

Soutenu par le photographe Stefano De Luigi, rencontré en Masterclass avec Oeildeep, il commence en 2021 une série onirique et surréaliste, explorant la folie à travers le personnage allégorique d'une jeune femme (*Aerolite*). Sur ce thème, il est sélectionné pour participer à la résidence artistique du Sunnhordland Museum, au monastère d'Halsnøy en Norvège, en 2022, où il réalise la série *Døgnvill* sur les relations entre états de conscience élargie et photographie. Il a exposé cette série en Norvège et à Paris.

Il explore aussi des sujets de société par la fiction, souvent avec un ton humoristique, et en créant des personnages qu'il incarne parfois lui-même. Pour parler de notre monde trop pressé, il a imaginé la *Watasie*, un projet artistique multiforme, l'histoire d'un pays utopique qui produit et vend des siestes au monde entier.

WWW.BENJAMINBARDA.FR

Døgnvill est un mot norvégien intraduisible.

Il raconte ces moments où l'on ne peut plus distinguer le jour de la nuit, une métaphore de ces états de conscience flottants, quand on glisse vers un élargissement et que le temps disparaît.

Dans un monastère en Norvège, sur l'île d'Halsnøy pendant un mois, je me suis laissé aller aux images qui jaillissent des pensées sans filtre, des rituels inventés, des jeux de hasard, des plongées dans la nature. Réalisant des photos sur le fil de la conscience, j'ai lâché toute attention formelle, avec une ouverture totale : mêlant noir et blanc, couleur, argentique, numérique, portraits, paysages, photos de jour comme de nuit, nettes, floues.

Des images naturelles, spontanées, sans filtre, en connectant le plus possible à cet espace non mental qui vibre avant les pensées. Mon approche a été expérimentale, ressemblant souvent à une photographie automatique, dans la veine de l'écriture des Surréalistes, pour créer des images qui émergent comme de possibles fragments de l'inconscient.

J'ai lu des livres à haute voix à des arbres, exploré la forêt la nuit, suivi des traces d'animaux, nagé dans l'eau froide, contemplé longuement l'heure bleue, suivi des inconnus en mer, fait peindre mon corps par des passants. J'ai imaginé, écrit des protocoles. J'ai mêlé méditation et photographie, seul ou avec des Norvégiens. J'ai écouté le monde invisible, le murmure des arbres. Dans un vertige, ma photographie est devenue une danse.

Un sentiment chamanique, envouté par des histoires de fantômes sur l'île. Et de moines violents qui rançonnaient les habitants pour les sauver de l'enfer ! Je me plaisais à imaginer la foudre qui fendit le tronc du plus vieux frêne de Norvège dans le jardin du monastère.

Le rouge résonne avec le Chemin Rouge des Amérindiens, un chemin initiatique, de vision, relié à la nature. Et de confrontation avec ses peurs.

Un jour, traçant les lignes de mes voyages sur une carte de l'île, la forme d'une comète est apparue. J'ai cherché la présence de l'astre dans mes photos, comme une sorte d'écho cosmique à mes expériences.

Puis j'ai expérimenté un ultime protocole à mon retour : découvrir les photos tout en m'embaumant de parfums holistiques, cet art qui vise à harmoniser le corps, l'âme, l'esprit par l'olfaction. Et les images se sont transformées en flèches émotionnelles, court-circuitant ma réflexion.

Un voyage sans psychotrope, pour ramener à la lumière des émotions profondes, des mémoires oubliées.

Pour le festival, j'invite à une expérience de vertige, dans un paysage scénographique déroutant, évoquant un rituel magique.

Se laisser aller à sa danse intérieure.

Série réalisée en résidence d'artiste en Norvège, avec le Musée Sunnhordland.

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



Benjamin Barda

Døgnvill



Bénédicte Blondeau

Ondes

BÉNÉDICTE BLONDEAU

Née à La Louvière, en Belgique, Bénédicte Blondeau a étudié la photographie à Gand et à Lisbonne, obtenant un master en communication appliquée à l'IIHECS, à Bruxelles. Elle a participé à diverses expositions à travers l'Europe et son travail a été publié dans de nombreux magazines à l'international.

En 2019, son premier livre photo *"Ce qu'il reste"* est paru chez l'éditeur portugais XYZ Books. *"Ce qu'il reste"* est finaliste du prix du meilleur livre de Photo España (catégorie internationale), a reçu une mention honorable aux DGLab Book Design Awards et a été présélectionné pour le prix ADAGP MAD Revelation Artist Book Award et le Stiftung Buchkunst.

En 2021, sa première exposition monographique a eu lieu au Photoforum Pasquart en Suisse. L'année suivante, son travail a été exposé à la Biennale de la Photographie de Mulhouse (Musée des Beaux-Arts) et à la Valletta Contemporary Gallery à Malte. Des versions en cours de développement de son projet *"Ondes"* ont fait l'objet d'expositions individuelle et collectives à Berlin et ont été présentées à l'espace Contretype à Bruxelles en 2023. Cette même série est l'objet de son deuxième livre photo publié chez XYZ Books et d'une exposition à la Biennale Photo de Mulhouse en 2024.

Bénédicte Blondeau a également travaillé comme réalisatrice de films documentaires et est actuellement commissaire d'expositions photographiques pour PEP - Photographic Exploration Project - qu'elle a fondé à Berlin en 2019.

WWW.BENEDICTEBLONDEAU.COM

Ondes s'intéresse aux vagues d'énergie qui modulent nos existences tout en en dépassant les limites, échappant ainsi à notre capacité à les percevoir pleinement. Ce projet est né d'une période très spéciale de ma vie lors de laquelle deux événements qui semblaient d'abord se situer aux antipodes l'un de l'autre - à savoir le décès de mon père et la gestation de mon premier enfant - sont survenus presque simultanément, de sorte qu'il me fut impossible de ne pas en percevoir les similitudes, notamment dans leur connexion avec une dimension qui dépasse notre entendement.

À partir de cette expérience, je me suis mise en quête des traces de ces ondes énergétiques qui façonnent le vivant et des altérations qu'elles ont laissées dans le paysage: anciens glaciers, grottes ou terres volcaniques - dont la genèse est intimement liée à la destruction de ce qui existait autrefois - que j'ai ensuite associées à des enregistrements visuels réalisés à partir d'ultrasons (échogrammes) et des vues microscopiques de gouttes d'eau de mer. Le projet qui en résulte consiste en une série d'images où, comme l'écrit Fabien Ribery, *la pierre se fait chair, les végétaux sont marmoréens, l'eau est une moire mémorielle remplie d'entités bizarres. Tout ici est rythme, val et cime, dans une mutabilité permanente des substances et des ordres géomorphiques. (...)* Les ondes de Bénédicte Blondeau sont des chaleurs froides, des effrois ardents, des bulles de sens dans une énigme fondamentale.

Tout en suggérant le passage d'un état à un autre, la série invite ainsi à considérer ces formes et phases non pas comme des entités séparées, mais plutôt comme une continuité, même si nos sens ne nous permettent pas de la percevoir pleinement. D'un point de vue plus large, *Ondes* est une recherche qui porte sur notre connexion à l'endroit d'où nous venons et où nous retournerons, qui nous relie à des temps immémoriaux, au début de toute forme de vie mais aussi au cosmos, dans une vision où tout est entrelacé et interdépendant, faisant également écho aux derniers développements de la physique quantique qui montrent que rien n'est solide et qu'au-delà du tangible et du matériel, il y a l'énergie.

Ondes présente une vision du réel qui n'oublie pas que le réel renvoie aussi à ce qu'on ne voit pas. C'est une exploration des éléments basée sur le principe que tout est en perpétuelle transformation, que nous soyons capables de le percevoir ou non.

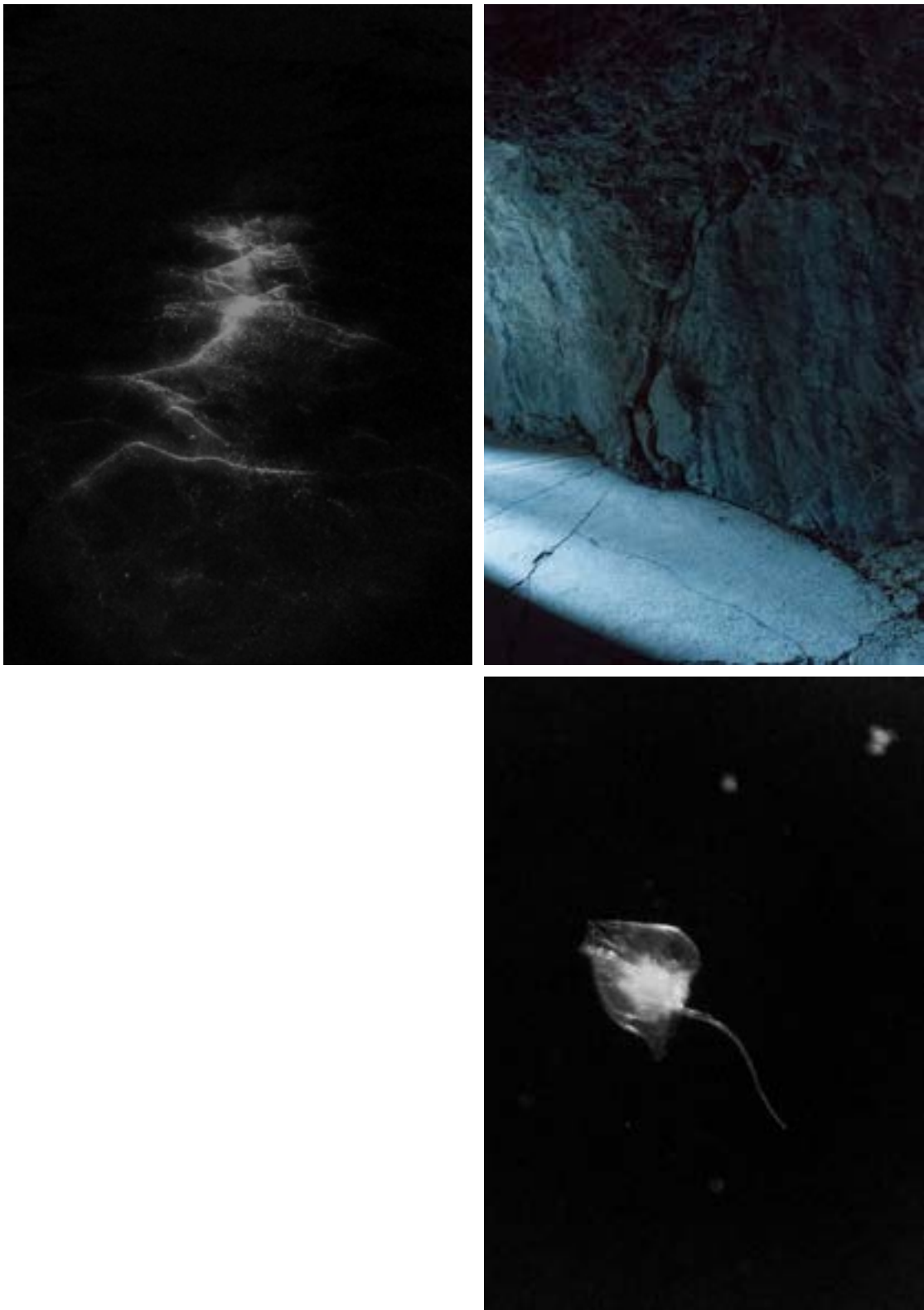


ESPACE SAINT-RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



Bénédicte Blondeau
Ondes



Arno Brignon

Us

ARNO BRIGNON

De son expérience d'éducateur dans les quartiers de Toulouse, Arno Brignon (né à Paris en 1976), conserve un appétit pour les travaux construits de manière collaborative souvent dans le cadre de projets d'ateliers et de résidences.

Au fur et à mesure de ses projets participatifs, la pratique du portrait devient un des endroits où recréer, avec les habitants, la mémoire des lieux. À Valparaiso, il recourt au procédé du calotype pour dire l'altération du souvenir et la disparition du lien social. Graduellement, le photographe s dirige se vers un onirisme assumé, embrassant le hasard, cherchant l'accident. Son usage de films argentiques périmés, produits d'une industrie passée, confie son acte photographique à l'érosion de la pellicule, laissant place à l'oeuvre du temps.

Arno Brignon est né en 1976 à Paris. Il vit à Toulouse. En 2010, diplômé de l'ETPA (Gd Prix du Jury). Il articule son travail entre résidences, recherches personnelles, enseignement (à l'atelier de photographie de St Cyprien), et commandes. Son travail est exposé en France (Le Château d'Eau, BNF, Zone i...) et à l'étranger (FIFV, Festival de photographie de Guernsey, Photomed Liban...) et sept livres regroupant son travail ont été édités dont *Based on a true Story* (2015 - Photopaper), *La formation des vagues* (2019 - FIFV ediciones), *Les Doutes* (2021 - Filigrane / Zone i), *Us* (2024 - Lamaindonne). Il est membre de l'agence Signatures, Maison de photographes depuis 2013, et fait partie du comité directeur du Festival Zoom en Couserans depuis 2022.

WWW.ARNO-BRIGNON.FR

Au terme de trois années d'allers-retours aux États-Unis, le photographe envoie promener le mythe et s'attache à pénétrer une Amérique profonde marquée par la disparition du lien social. Ce qui est formidable chez Arno Brignon, photographe toulousain de 47 ans, c'est qu'il nous embarque dans un récit de voyage qui est aussi familial, introspectif, imprégné des réminiscences enfantines de l'absence du père. Et l'on est autant touché par sa photographie que par son journal de bord très, très bien écrit.

Il y a trois ans, Arno Brignon projette « *un road-trip symbolique aux États-Unis pour parler de cette société aux parfums post-démocratiques, à ce moment où populisme et technocratie semblent s'affronter un peu partout en Occident. Regarder ce pays né des colons venus d'Europe qui en ont chassé les autochtones, c'est nous regarder aussi, écrit-il, tant nos liens sont forts et tant nos Etats sont unis pour le pire et le meilleur* ».

Arno Brignon a choisi de faire étape dans 12 villes américaines éponymes des capitales historiques européennes : Amsterdam, Copenhagen, Berlin, Lisbon, London, Dublin, Brussels, Luxembourg, Rome, Athens, Paris, Madrid. Mais dans le pays le plus photographié au monde, ces villes de l'intérieur se révèlent in situ « *banales, intimes, fragiles, menacées par le vide et la disparition* ».

Là, des bâtisses victoriennes en bois effondrées sur elles-mêmes depuis la crise des subprimes. Des fruits sans goût vendus 8 dollars, des cartouches 38., 15 dollars. Ici, la grande surface Walmart et la boutique amich.

Fox News qui tourne en boucle. Au pays des élans et des parcs naturels, un camping pour pauvres dans une station de ski abandonnée. Dans le Sud, du côté d'Athens, l'héritage confédéré. Partout, l'humain a disparu de l'espace public et, avec lui, le lien social. « *Je n'arrive toujours pas à aimer ce pays* », avoue le photographe.

Parce qu'entreprendre un road trip aux États-Unis, après le photographe Robert Franck, le cinéaste Wim Wenders, les écrivains Jack London et Jack Kerouac, n'a rien d'original, Arno Brignon se singularise : il utilise de vieux appareils photo, dont certains rendent l'âme, des pellicules périmées aux couleurs virées. Il envoie promener le mythe du photographe solitaire en partant avec femme et enfant adolescente, face au sentiment que son histoire d'amour « *est comme happée par les trous noirs de ses absences* »... Dans cette ambiance à la Twin Peaks, il nous fait partager sa peur de produire un mauvais plagiat, son sentiment d'imposture, écartelé qu'il est entre devoirs familiaux et injonctions photographiques.

Sur les cimes toulousaines, la magie de l'argentique opère et fait harmonieusement cohabiter impressions de voyage et photos de famille. « *US est devenue us* », conclut Arno Brignon, qui estime finalement que « *l'enchantement est à chercher en nous, le road trip n'étant en fait qu'un huis clos en mouvement, une introspection partagée où atteindre n'est pas le but* ».

Magali Jauffret

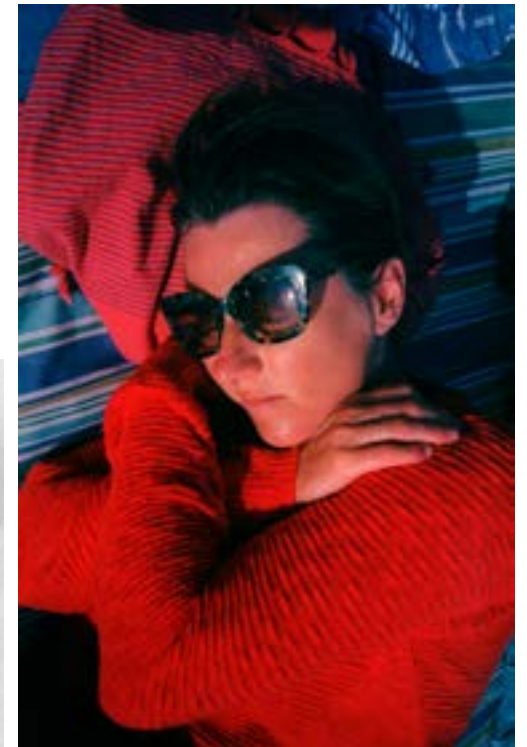
SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



Arno Brignon

Us



Anne-Lise Broyer

L'eau noire est le tableau

ANNE-LISE BROYER

poursuit depuis plus de 20 ans un travail photographique pouvant se résumer comme une expérience de la littérature par le regard en nouant très intimement lecture et surgissement d'une image, écriture et photographie comme en témoignent ses nombreuses éditions partagées avec Pierre Michon, Bernard Noël, Colette Fellous, Yannick Haenel, Julien Mérieau, Jean-Luc Nancy, Suzanne Doppelt, Mathilde Girard, Mohammed Bennis, Léa Bismuth, Muriel Pic... Elle travaille ses séries comme un écrivain manie la langue mais dans une langue qui se parle et s'entend par l'œil. Elle questionne également les zones de frottements et d'intersection entre la photographie argentique et le dessin à la mine graphite directement sur le tirage afin d'atteindre une zone de trouble dans la perception. En mariant ces deux gestes, en reliant l'œil à la main, c'est une nouvelle langue qui s'invente. Anne-Lise Broyer crée ainsi des situations visuelles qui renvoient continuellement à l'image photographique et à son histoire technique. Ces images sont toujours tirées sur papier mat, c'est celui du roman. Diplômée de l'ENSAD et de l'ANRT, Anne-Lise Broyer a publié une quinzaine de livres aux éditions Filigranes, Verdier et Loco. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger. Son projet en cours *Est-ce là que l'on habitait ?* a reçu le soutien du Cnap. Elle poursuit une série *La Maladie du sens* mêlant gravure et photographie à l'URDLA autour de Mallarmé pour laquelle elle a reçu la Bourse STAMPA de l'Adagp. Elle est lauréate de la première résidence de photographie au sein du Musée de l'armée (Hôtel des Invalides). En 2024, elle a remporté le prix Niépce (Gens d'Images).

WWW.ANNELISEBROYER.COM

Nos vies sont mesures, nos vies sont chiffrées. Mais que les mesures sur une coque viennent à se refléter dans l'eau, et les chiffres se dérobent ; ils se confondent et se relient, pour devenir serpent d'eau tremblant, aux contours instables, et doté d'une queue d'hippocampe.

L'eau noire est le tableau sur lequel tout signe devient autre, où les marqueurs d'un réel assigné, quantifiable, contrôlé, se délitent, et virent à l'abstraction, en route vers un possible poème. Une fraction de seconde, une ondulation, et le poème prend un chemin. Une fraction de seconde plus tard, c'en serait un autre, que n'a pas saisi la photo. Le serpent tremble, il a bougé.

Dominique Ané

L'*eau noire est le tableau* n'est pas à proprement dit une série mais un accrochage, un voyage entre plusieurs séries. Il est pensé comme une phrase, une phrase qui relie des images anciennes et inédites, des lieux, des lectures, des chansons, des époques ... le fil conducteur est aussi une interrogation sur l'acte photographique, des situations visuelles renvoyant à la spécificité de l'image photographique et à son histoire. Cette technique a mis du temps à trouver sa langue, son vocabulaire propre, avant lui, dessin photogénique, rétine, épreuve. Pour rejouer ce langage encore balbutiant, l'œil voyage entre deux mondes sensibles, celui du regard (la photographie) et celui de la main (le dessin).

La surface de ces images nous parle de la frontière entre le monde et soi. Cette surface est une peau (douce), un point de contact. Ces images sont faites avec la chair de poule. Elles surgissent dans ce frémissement de la peau. Elles sont à fleur et vibrent par ce frisson.

Cette phrase se place aussi dans un retour sur un territoire natal qui n'est pas forcément géographique mais plutôt atmosphérique, dans cette « météo du sens » qu'évoque Pierre Alferi, avec le flux, le flou, les nuages, le ciel, la tenue...

ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H30 > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H30 > 21H30
45 COURS DU MÉDOC, 33300 BORDEAUX



Saint-Germain-en-Laye, rue de Mareil, 2016

Anne-Lise Broyer

L'eau noire est le tableau

Valparaiso, 2015



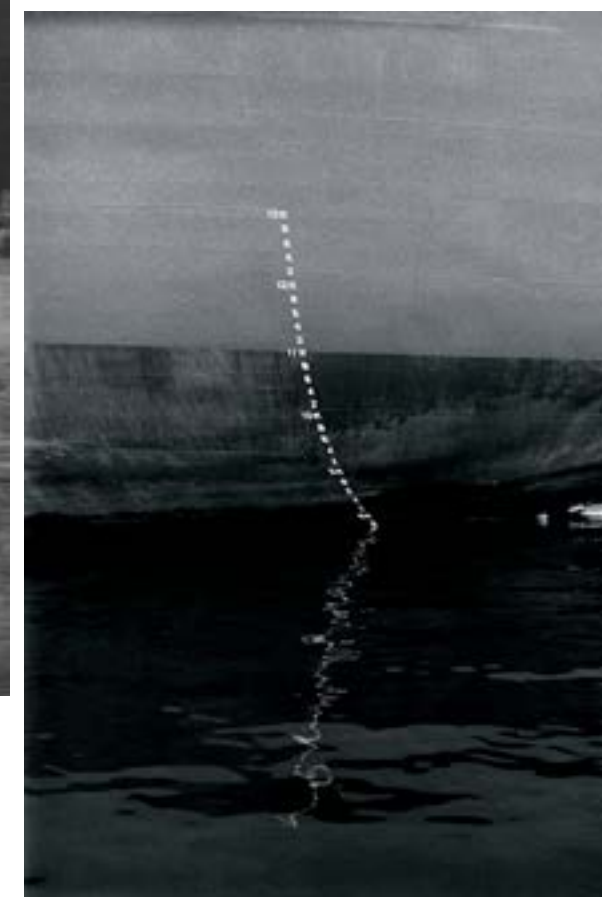
Détroit de Magellan, 2015



Détroit de Beagle, 2015



Sous un ciel animal (Atlantique) dessin au crayon de bois sur papier photographique argentique fixé à blanc, 2023



Valparaiso, 2016

Emma de Lafforest

Le dernier cri

ESPACE SAINT RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



EMMA DE LAFFOREST

vit à Saint Malo ; elle est originaire du Finistère Nord.
Après des études d'histoire (publications et commissariat concernant le photographe pictorialiste Constant Puyo), elle se tourne vers l'art, pratique assidument plusieurs médiums aux Beaux-arts de Lorient, Brest et Toulon, puis se consacre à la peinture et au dessin, anime des cours et des stages de modèles vivants, tout en pratiquant la photographie.
Depuis quelques années Emma de Lafforest s'adonne plus particulièrement à l'écriture et à la photographie.
Elle a exposé en Bretagne, à Paris, à Barcelone, à Sao Paulo, à Naples et à Arles..

WWW.EMMA-DELAFFOREST.COM

C'est alors que Rozenn proposa de me montrer un paquet de vieilles photographies de la famille de son mari, des petits clichés-verre pour être exacte. À peine étais-je entrée chez elle... Disons que je me trouvais comme on rentre enfin, après une longue journée harassante, comme on rentre, enfin, chez soi. Cependant, le confort, tel qu'on l'entend habituellement, n'y était pour rien ; il n'y en avait pas ; si peu. Alors quoi ?... Le confort de l'âme ?..."

Il y a, on le sait, une course au Nouveau, à la consommation, à la cuisine du « dernier cri ».

Il faut faire table-rase avec le passé. Pour qui ? Pour quoi ? Ça aussi on le sait.

À la Villa Julia le présent vit en bonne entente avec le passé ; et si, après y avoir été invité, on y pénètre à pas feutrés, on peut l'entendre parler. C'est un lent murmure ; un long et lent murmure. Oui, car ici le Temps lui-même ralentit sa cadence ; il semble qu'il s'adapte à l'âme.

Ce que cette maison murmure ne nous est pas tout à fait étranger. Notre raison est bien en peine de comprendre ce phénomène ;

notre âme, elle, n'a pas besoin de comprendre, elle sait ; elle re-connaît ; ce qu'elle sent elle l'a déjà senti. C'était il y a longtemps, du temps où elle tenait une place considérable, où, se confondant à notre corps d'enfant, elle absorbait tout, questionnait, s'émerveillait de tout, d'une petite écaille de peinture sur le mur, de l'usure d'une table, de la découverte d'un vieux châle en crochet, amplifiait tout dans des histoires « pas possibles », des contes à dormir debout ; nous FAISAIT. Tendons-lui à nouveau l'oreille.

L'âme n'est-elle pas plus lente, plus sobre, plus raisonnable que la raison ? Alors, soyons lents, sobres et un peu fous, soyons démodés. Peut-être y gagnerons-nous en confort.

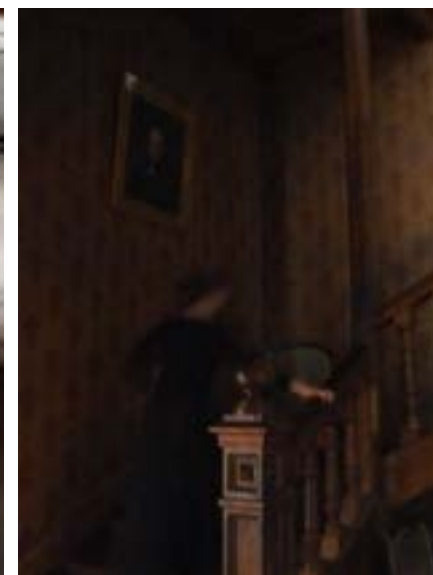
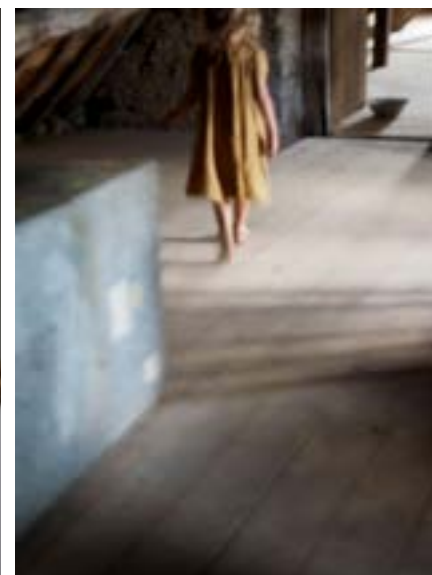
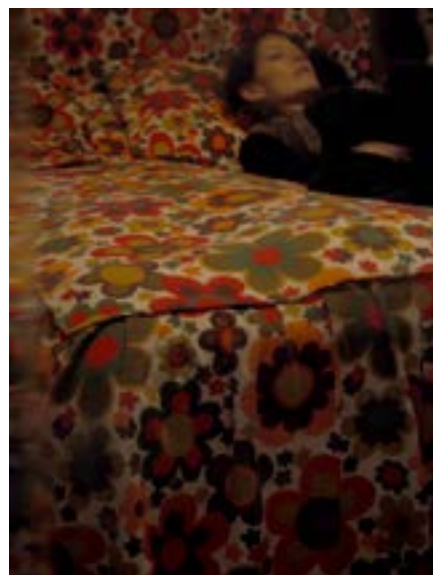
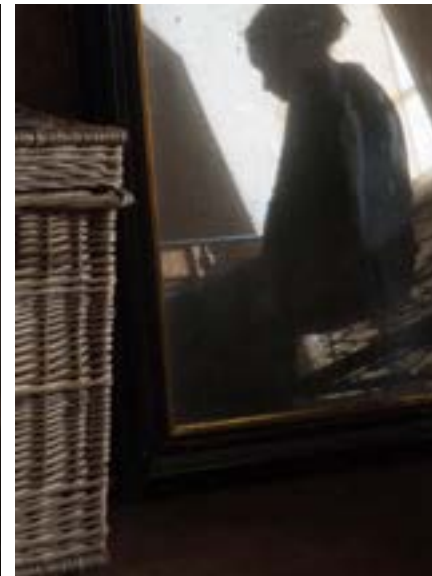
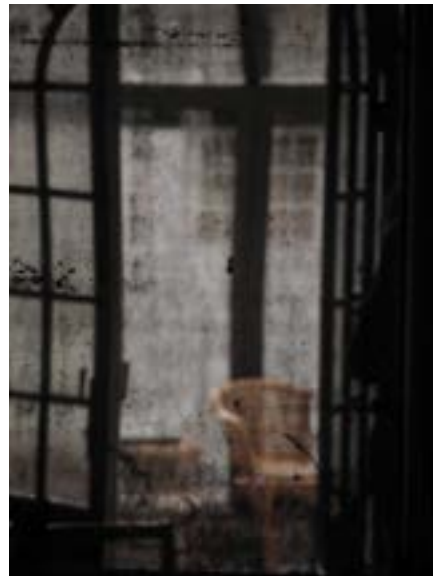
Entendons-nous ce qu'elle murmure ? C'est un cri.

PS : Tout ça ne pourra pas déplaire à la Terre, qui elle-même est d'une lenteur, d'une sobriété et d'une folie exemplaire.



Emma de Lafforest

Le dernier cri



Arina Essipowitsch

Image sans fin

ARINA ESSIPOWITSCH

née en 1984 à Minsk en Biélorussie, vit et travaille en France.

L'artiste appréhende la photographie sous toutes ses formes possibles, son rapport à ce médium se réinvente dans chacun de ses projets pour explorer les identités palimpsestes et les paysages évolutifs. Alliant à la fois une pratique de la photographie argentique et la volonté permanente de penser la malléabilité de l'image, les expositions d'Arina Essipowitsch proposent au public un espace de jeu où les visiteurs plongent dans la matière photographique. Le public est invité à faire varier les formes à l'infini. Images pliables, robes photographiques à porter, palimpsestes à déployer ou cubes à manipuler : les œuvres troublent la frontière entre image, sculpture, chorégraphie et interrogent les notions de temporalité et de transformations et l'importance du geste.

Elle est diplômée Université Aix Marseille I, de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (DNSEP 2014 avec félicitations du jury) et de l'Académie de Beaux Arts de Dresde en Allemagne (2017).

Le travail d'Arina Essipowitsch a été exposé notamment : Jeu de Paume - Château de Tours, La Compagnie Lieu de Création à Marseille, Centre Photo à Marseille, Musée International de la Parfumerie à Grasse, Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux, le Pavillon de Vendôme à Aix-en-Provence, l'Atelier de Cézanne Aix-en-Provence, 3bisF Centre d'Art au sein de l'hôpital Montperrin à Aix-en-Provence, Tafelhalle Nürnberg, Kunsthalle Nürnberg, Oktogon Dresden, Hellerau - Europäisches Zentrum für Zeitgenössische Künste Dresden parmi d'autres.

Elle a participé aux festivals, foires et des biennales tels que la 13^{ème} Biennale MANIFESTA 13 European Nomadic Biennial, le Festival Photo LE MOIS DE PHOTOGRAPHIE GRENOBLE, Festival Photo FICTIONS DOCUMENTAIRES Carcassonne, Festival Photo f-Stop à Leipzig, le Festival Photo LANDSKRONA Foto en Suède, Festival Foto OFFGRID à Vienne en Autriche, Festival Photo NICEPHORE + à Clermont Ferrand, OFFSCREEN à Paris, Réseau Lux Paris.

Ses œuvres appartiennent aux collections publiques en France (FRAC SUD et FCAC Marseille) et à l'étranger, Kupferstichkabinett Dresden, HfBK Dresden, FBZ Bochum et collections privées comme Stiftung Kleine Kunstdialog West/Ost.

WWW.ARINAESSIPOWITSCH.COM

Image Sans Fin est l'une des trois installations mobiles de l'exposition monographique *Les Roches Fluides*.

L'installation est un jeu grandeur nature où le spectateur est invité à expérimenter la résistance de la matière photographique, l'image tourne sur elle-même mais on n'en voit qu'une partie à chaque fois. Faire, défaire, construire et reconstruire, Arina Essipowitsch poursuit sa recherche jusqu'à cette dernière proposition : qu'elle n'a pu appeler qu'Images sans fin, quitte à reprendre et citer Brancusi. Et là encore, comme dans les pièces à modules pliables, des combinaisons deviennent possibles pour celle-celui qui regarde... Pendant la performance l'artiste active l'œuvre allant jusqu'à l'épuisement de son corps.

Paul Emmanuel Odin

Artiste photographe plasticienne, les expériences de migration et de déplacements ont nourri intimement l'ensemble de sa production plastique. Au-delà de la question d'identité, son travail sur l'image interroge les notions de temporalité et de transformations. Sa pratique itinérante de la photographie s'inscrit aussi bien dans la forme que le contenu de ses œuvres, créant des va-et-vient entre images physiques et mentales.

Le travail d'Arina Essipowitsch se situe entre photographie-image, photographie-objet et photographie en tant que processus. Elle articule ces notions en créant des installations photographiques où l'image vient briser les frontières bidimensionnelles pour devenir expérience.

Anne Eléonore Gagnon



Mimésis, (Autoportrait), 2024

ESPACE SAINT RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



Arina Essipowitsch

Image sans fin



Image Sans Fin, vue d'exposition à la Compagnie Lieu de Création, Marseille, Octobre 2024
(c) Arina Essipowitsch ADAGP Paris 2024

William Guidarini

Villa San Remigio

WILLIAM GUIDARINI

mène un travail d'auteur rigoureux et cohérent sur le champ de l'intime, s'attachant, dans une poésie qui touche à l'universel, aux fissures de l'être, et la recherche de soi.

Ses travaux sont régulièrement exposés depuis 15 ans en France et en Italie.

Il mène parallèlement une activité de formateur en photographie, accompagnant sur la durée des photographes amateurs, éclairés et sensibles, dans la découverte de leur écriture. Vit et travaille à Marseille (France).

Éditions :
Ceux qui restent (2015),
Venise et ses îles (2019)
et Villa San Remigio (2025)
chez Arnaud Bizalio Editeur..

WWW.WILLIAMGUIDARINI.COM

Voyage sentimental sur les rives de l'intime, William Guidarini nous montre ici « *une temporalité qu'aucune heure ne trouble, qu'aucune montre n'indique, une sorte de clairière d'enfance dont chaque âge de notre vie retrouve l'accès secret. Là, le temps s'y couche comme la biche sous la feuillée. Là, une immensité effleure le regard. Là, tout se recueille autour de cet instant originel que le photographe, retombant dans l'enfance d'un silence, accueille, paumes ouvertes, les mains tendues vers une incandescence invisible [...] »**

Après *Ceux qui restent* (2015) et *Venise et ses îles* (2019), *Villa San Remigio* est le troisième volet d'une trilogie intime, à la recherche de soi. Ce nouveau chapitre est l'aventure d'une rencontre, agissant pour l'auteur au milieu de son existence comme une nouvelle naissance, marqueur de sa propre finitude. Mixant les

procédés, moyen-format argentique, Polaroid couleur, numérique, il questionne encore inlassablement les fissures de l'être, et la quête véritable.

* Pierre Cendors, extrait du texte d'accompagnement du livre Villa San Remigio (Arnaud Bizalio Editeur - Sortie 1^{er} trimestre 2025)

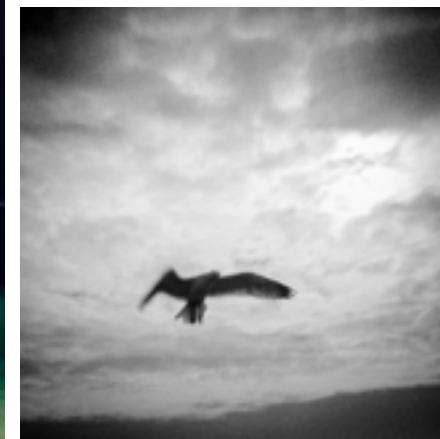
ESPACE SAINT RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



William Guidarini

Villa San Remigio



Guillaume Holzer

Orang Laut

Hommes des mers

GUILLAUME HOLZER

par son activité professionnelle, a été amené à rencontrer l'humanité dans ce qu'elle a de multiple, complexe et primordial. Huit années de vie et d'engagement auprès des communautés nomades des mers en Indonésie, mais aussi des études d'économie, une activité professionnelle dans une ONG ne pouvaient que contribuer à forger une éthique du monde toute personnelle et multiple.

Sa pratique transcende les frontières traditionnelles de la photographie et du pictorialisme pour se concentrer sur l'exploration de la matière. Son travail se distingue par une approche artisanale rigoureuse : il élabore ses émulsions photosensibles, où chaque tirage devient une œuvre unique. Ses photographies, empreintes d'une dimension poétique, capturent des moments de nostalgie et d'intemporalité, transformant la photo en un art dans lequel la matière et l'image se rejoignent pour évoquer des récits visuels subtils.

Il a travaillé dans différents pays avec des communautés tribales telles que les Premières nations en Colombie Britannique, les Bajau dans l'archipel de Komodo et les Rapa Nui sur l'île de Pâques. En 2010, il fonde une ONG consacrée à la conservation des récifs coralliens et au fil du temps devient photographe par nécessité devant documenter le travail de son ONG pour les rapports destinés aux bailleurs de fonds. C'est ainsi qu'il prend goût à la photographie : "photodidacte", il choisit de continuer ce travail documentaire, recherchant l'expression contemporaine de la transformation de notre monde.

En tant que photographe autodidacte, il a cette liberté de s'emparer du médium de manière aussi significative que créative. Les techniques de développement qu'il utilise, telles que la gomme bichromatée, appuient son reportage au long cours afin de mettre en relief la pêche au cyanure de potassium, technique actuelle des Bajau. Par ailleurs, ce choix délibéré de traitement pour son premier travail photographique sur le nomadisme — avec les images rapportées des îles de Komodo et de ces communautés millénaires — permet d'une part d'obtenir une ambiance intemporelle dans un travail documentaire pourtant actuel, et d'autre part, de figer le mouvement dans la matière.

WWW.GHOLZER.COM

Les Bajau ont vécu presque exclusivement en mer pendant des siècles, ils sont parmi les derniers véritables nomades marins. Mais les pressions politiques et environnementales modernes mettent un terme à leur mode de vie.

Les techniques de pêche destructrices sont courantes chez les populations côtières du Triangle de corail. Les méthodes les plus utilisées sont les bombes d'engrais artisanales et le cyanure de potassium, qui ont non seulement décimé les récifs de la biorégion marine la plus vaste et la plus diversifiée du monde, mais ont également détruit d'innombrables vies humaines.

Ce groupe ethnique d'origine indo-malaise a vécu pendant des siècles presque entièrement en mer, sillonnant une étendue d'océan entre la Malaisie, les Philippines et l'Indonésie. Au cours des dernières décennies, beaucoup ont été contraints de s'installer définitivement sur terre, mais un nombre décroissant d'entre eux vivent toujours dans l'océan, vivant sur de longs bateaux appelés *lepa lepa*. Traditionnellement, ils pêchent avec des filets et des lignes, et sont des plongeurs experts en apnée, allant à des profondeurs improbables à la recherche de perles et de concombres de mer, ou pour chasser avec des fusils harpon artisanaux. Mais ces techniques traditionnelles ont été peu à peu agrémentées par la pêche au "potassium", pratiques qui reposent principalement sur le commerce du poisson vivant, souvent présenté dans les aquariums des restaurants de luxe, une industrie dont la valeur mondiale est estimée

à 1 milliard de dollars. L'épicentre de ce commerce se situe à Hong Kong, tandis que la plupart des poissons proviennent d'Indonésie, près de 50 % de toutes les importations. Les poissons principalement ciblés sont le mérou et le napoléon; ce dernier apprécié pour sa chair bleue est classé "en danger d'extinction" par la liste rouge de l'IUCN; des espèces récifales essentielles à la préservation des écosystèmes coralliens.

La cosmologie traditionnelle des Bajau — un syncrétisme de l'animisme et de l'islam — révèle une relation complexe avec l'océan, qui est pour eux une entité multiforme et vivante. Il y a des esprits dans les courants, les marées, dans les récifs coralliens et les mangroves.

Pendant 8 ans, dans cette région, je me suis intéressé à la possibilité de faire coïncider la compréhension intime et unique de l'océan des Bajau avec des stratégies de conservation marine plus larges, en collaborant notamment avec le gouvernement local et central Indonésien et ses forces spéciales de la marine, afin de les aider à conserver, plutôt qu'à détruire, leur culture et les environnements marins spectaculaires et fragilisés, qu'ils considèrent comme leur foyer depuis des siècles.

MUSÉE MER MARINE

DU MARDI AU VENDREDI 13H00 > 18H00

SAMEDI ET DIMANCHE 10H30 > 18H00

HORAIRES SPÉCIAUX POUR LES JOURS FÉRIÉS ET LES VACANCES SCOLAIRES 10H30 > 19H00

FERMETURE LE LUNDI

89 RUE DES ÉTRANGERS, 33300 BORDEAUX

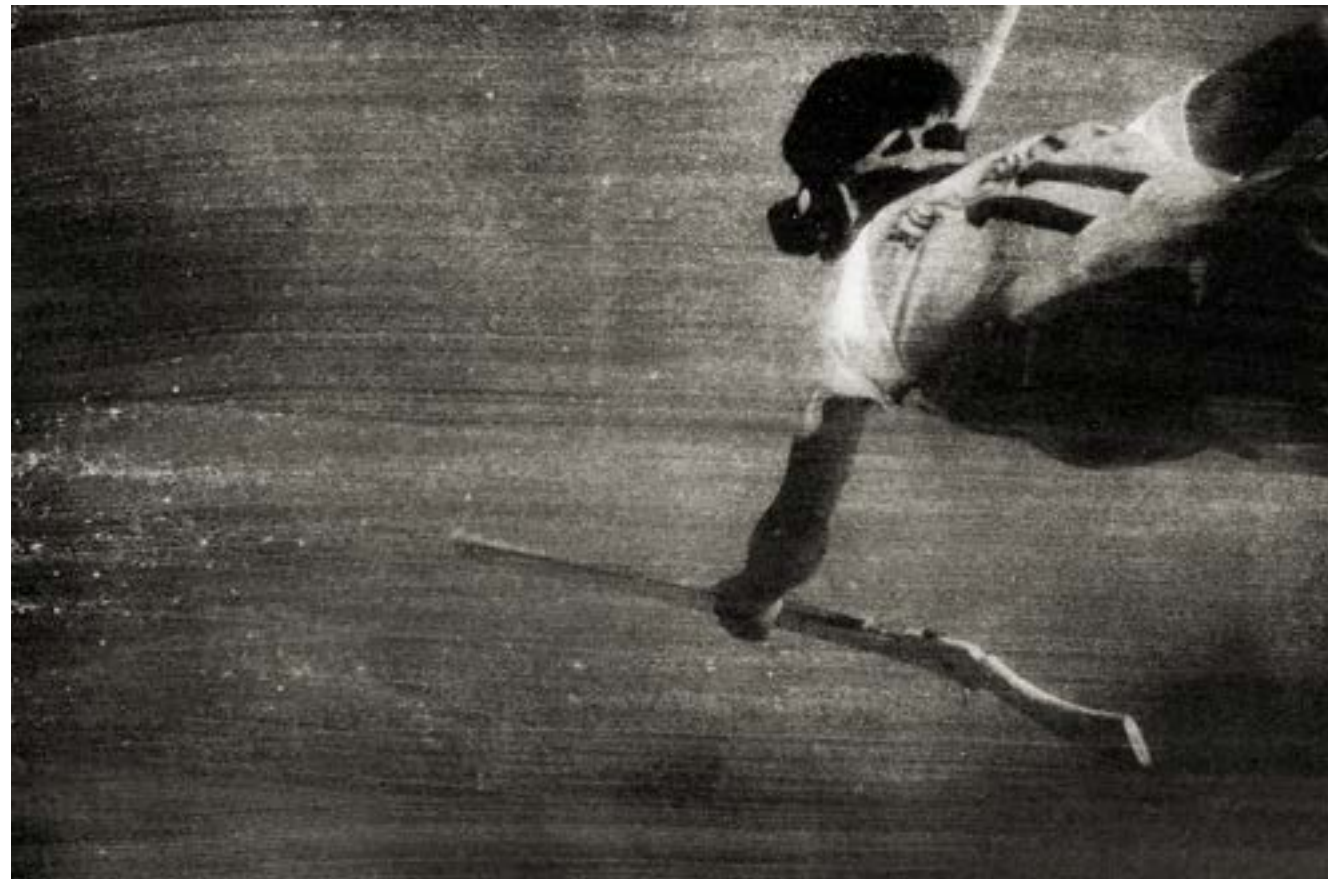
TRAM B : ARRÊT RUE ACHARD, VCUB : STATION MUSÉE MER MARINE,

BUS : LIGNE 5, ARRÊT BASSINS À FLOT, PARKING : INTERPARKING CITÉ DU VIN X



Guillaume Holzer

Orang Laut - Hommes des mers



Alexandre Morvan

Cherry Trees

ALEXANDRE MORVAN

est diplômé de l'International Center of Photography à New York et a suivi l'International Masterclasses à l'ISSP en Lettonie en 2018/19.

Ses centres d'intérêt et de recherche photographiques tournent autour des sub-cultures et de la culture populaire comme reflet du monde contemporain (jeux-vidéos, animés et mangas, carnivals, lieux touristiques et destinations balnéaires...), avec une approche qui privilégie le sampling ou la collaboration.

Il a présenté son travail sous forme de livres ou d'expositions collectives, notamment à l'International Center of Photography (New York), à New York Art Book Fair/PSI, à Plana Festival (Sao Paulo), au Center For Fine Art (Colorado), à Photoville (New York), à Unseen Book Market (Amsterdam) et à Polycopies (Paris).

Il fait partie du Collectif 643 avec lequel il a notamment co-créé un abécédaire visuel de la ville contemporaine.

Sa série « Cherry Trees » vient d'être publiée aux éditions Kehrer Verlag, en novembre 2024.

WWW.ALEXMORVAN.COM

Les animés et les séries japonaises étaient très présents culturellement en France, pendant mon enfance dans les années 80 et 90, et ils ont laissé une empreinte durable dans mon esprit. Nombre d'entre eux se sont révélés visionnaires, anticipant des catastrophes environnementales et humanitaires majeures..

J'étais au Japon en mars et avril 2020 au tout début de la pandémie et pendant Hanami, la célébration des cerisiers en fleur, symboles de la nature éphémère de la vie. J'y ai documenté la menace invisible et ce qui me rappelait l'atmosphère de ces séries : des lieux et des objets à la fois familiers et étranges, une sensation de pesanteur comme dans un cauchemar où tout évolue, lentement mais sûrement, dans la mauvaise direction, des jeunes gens qui ressemblent aux personnages principaux de ces programmes.

La série 'Cherry Trees' témoigne d'une transmission de la fiction au monde réel. Elle crée un dialogue avec de vieux récits dystopiques qui, par leur caractère prémonitoire, ont commencé à ressembler à notre réalité actuelle.

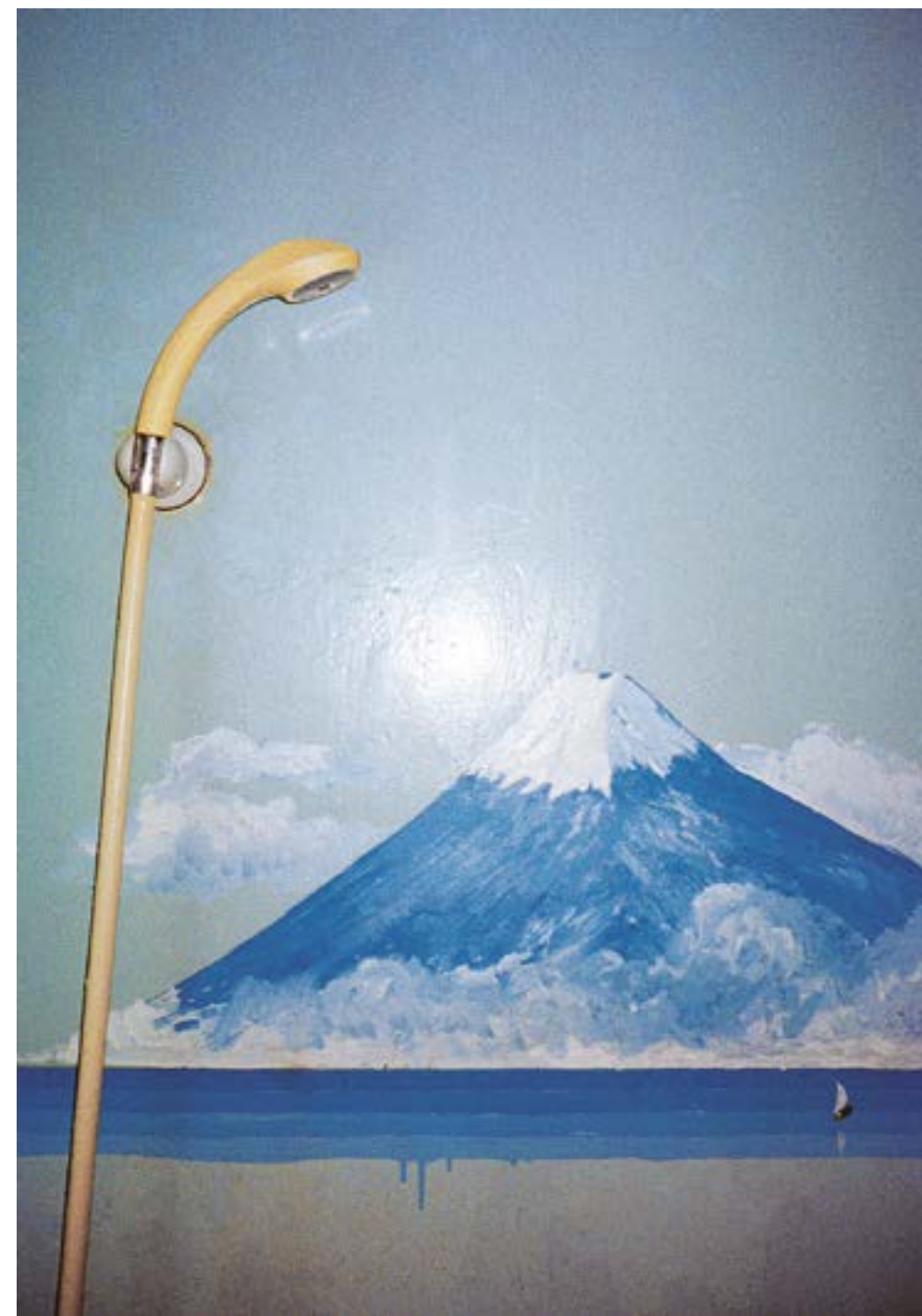
LE ROCHER DE PALMER, CENON

DU MERCREDI AU VENDREDI 14H > 18H
OUVERTURE LE SAMEDI 5/04 ET LES SOIRS DE CONCERTS
1 RUE ARISTIDE BRIAND, 33152 CENON



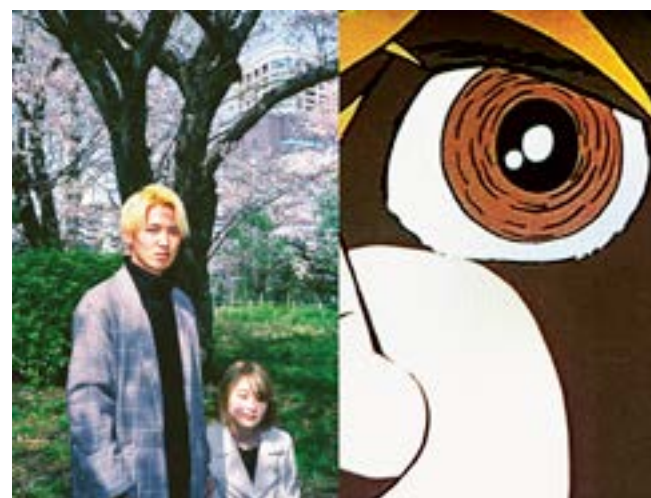
GRILLES DU JARDIN PUBLIC

TOUS LES JOURS
COURS DE VERDUN, 33000 BORDEAUX



Alexandre Morvan

Cherry Trees



Romann Ramshorn

Far Spain

ROMANN RAMSHORN

est un photographe français, né en 1977 à Brive-la-Gaillarde. Enfant, il grandit en Périgord dans une maison en pleine nature, sans voisin, eau, ni électricité courante, avec la forêt comme seul horizon. Une expérience atypique qui marquera fortement son imaginaire et sa représentation du monde. En 1985 ses parents s'installent à Brive, renouant avec leur formation initiale de photographes publicitaires. S'en suit une adolescence nourrie aux cultures urbaines, en pleine période Hip-Hop, où la musique, la littérature et le cinéma prennent également une place importante. Diplômé en Philosophie en 1999 à Bordeaux, il se tourne finalement vers la photographie, et en fera son mode d'écriture de prédilection.

En 2013, après des années à sillonner les routes, il revient s'installer à Brive, et y fonde également son studio de photographie publicitaire, le Studio Ramshorn. Photographe de l'épaisseur du temps, son univers tantôt fortement graphique, tantôt granuleux, flou et sombre, dissimule des tensions multiples et inconciliables.

En 2021, il publie *Lueurs cendrées*, un livre aux allures de retrospective qui évoque en une forme poétique les principales lignes de force de son travail, et en 2024 *Far Spain*, une épopée mystérieuse à travers le décor expressionniste des grands espaces espagnols.

Membre du studio Hans Lucas à Paris, et de l'agence Millenium à Londres.

WWW.ROMANNRAMSHORN.BOOK.FR

Où vivent tous ces errants dont pas un seul ne pleure ? Au pays des grandes solitudes, chaulé de blanc, vêtu de noir.

C'est le pays intérieur, écrasé de soleils crus et d'ombres nettes.

On y travaille, on y glisse dans le vide comme on se faufile entre les lames d'un couteau, on y est muet.

En Espagne, Romann Ramshorn ne documente pas un peuple, mais des corps occupant un espace relevant du défi existentiel.

Ciels éblouis, rues à peu près désertes, ballet des silhouettes.

On se tient debout ou de guingois, dos voûté, entre des édifices donnant la mesure du temps, qui est usure, épuisement des forces, écoulement de pierres.

Tout pourrait disparaître, persévérer dans son être est un effort, mais il y a le cadre de la photographie, ce corset de lumière pour des présences en partance.

Quelque chose a eu lieu, a vécu, s'est levé.

Nous traversons la vie comme des somnambules, notre consistance n'a pas plus d'épaisseur que celle du rêve, mais quelqu'un a vu, dans la géographie de ses visions, que le rien pouvait acquérir la valeur du tout.

Dédale était grec, je le crois aussi espagnol.

Où se cache le Minotaure ? Quel est donc son visage ? De quelles monstruosités est-il ici le fruit ? Est-il fils de la guerre civile, des luttes de pouvoir locales ou simplement engeance torve de la désespérance quotidienne ?

Les dieux sont là, c'est un enfant aux traits noirs, un couple élégant et secret observant la comédie humaine aux portes grillagées de quelque tribunal de Jugement dernier, un agneau de peinture équarrie plus vivant qu'un chien assoupi.

Une femme fait face à son reflet, un fantôme regarde une vieille dame, son sac à main contient de l'inavouable.

Romann Ramshorn contemple des personnages en quête d'auteur, souffles d'incarnation parcourant la surface de ses images.

Il va faire nuit, il a fait nuit, c'est maintenant le matin du monde, quelques lignes dans une peinture métaphysique. Des obliques, des courbes, des angles. L'espace est pythagoricien : la géométrie est ouverture, point de passage supérieur, entrée dans le royaume de l'immortalité.

Dans l'éternel retour du même, il y a des bancs modestes, des sols fissurés, des routes interminables.

Le photographe se voyage, parcourt des confins intimes, en quête de ces moments où tout s'ordonne, tout se renforce, tout s'accorde avant que de se diluer de nouveau dans l'informe et l'absurde.

C'est l'union d'un toit de tuiles, d'un câble téléphonique et d'une antenne de télévision alors que l'espace entier semble se taire. Des murs crépis nous attendent, et des sols pavés, et des vitrines exposant des poupons comme des pièces de viande à l'étal des boucheries. Il y a de la surréalité dans le plus ordinaire, et des dignités de constructions malgré tout attaquées par la chaleur accablante. Romann Ramshorn a photographié des concrétions de silence, qui sont des paysages ultimes.

Fabien Ribery

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



Romann Ramshorn

Far Spain



Emeline Sauser

Refuges

ÉMELINE SAUSER

Après une hypokhâgne et khâgne à Lyon, elle obtient une licence d'histoire à Santiago du Chili. Elle passe ensuite plusieurs années à voyager.

En 2023, elle sort diplômée de la formation Photojournalisme et photographie documentaire de l'ÉMI-CFD à Paris.

La photographie lui permet de traiter certaines de ses obsessions comme l'errance, les rêves, la mort, les liens entre les humains et les non-humains, le besoin de consolation et de trouver refuge.

Elle est lauréate du Prix Mentor 2024.

WWW.EMSAUSER.COM

Refuges est un travail documentaire qui se décline en plusieurs chapitres, autour d'histoires de reconstruction.

Ce que je veux raconter ici, c'est l'après-tempête, le moment où il faut réunir ses forces pour ne pas sombrer. Comment se reconstruit-on ? Chacune de ces histoires est d'abord le fruit d'une rencontre. Je fais des rencontres en faisant du stop en France, et en errant dans les villes.

Je demande aux gens au hasard des rues s'ils veulent bien me raconter leurs histoires. Parfois, cela devient donc un travail au long-cours, ponctué de visites régulières chez les gens pendant plusieurs mois.

Ce qui unit toutes les histoires individuelles de Refuges, c'est cette énergie qui pousse tous les protagonistes à sortir de leurs histoires violentes pour aller vers la lumière et l'apaisement. Ce travail est une ode à l'espoir. Très souvent le refuge c'est les autres, l'amour, les liens.

L'amour tantôt romantique, tantôt familial. Parfois, un regain d'amour-propre.

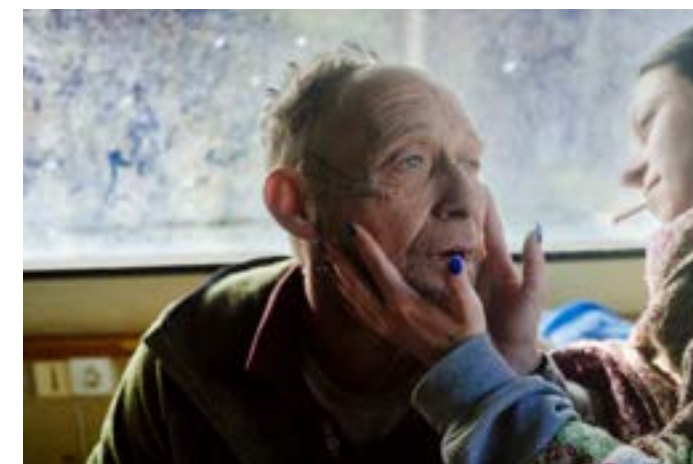
MAISON BOURBON

DU JEUDI AU DIMANCHE 14H > 18H
CDANSLABOITE - PÔLE IMAGE
79 RUE BOURBON, 33000 BORDEAUX



Emeline Sauser

Refuges



Valentin Valette

Ashes of the Arabian's Pearl

VALENTIN VALETTE

Né en 1994, dans les Pyrénées-Atlantiques. Artiste-auteur, photographe et docteur en anthropologie visuelle. Basé entre les Pyrénées, le Maghreb et le Golfe persique.

Animé à la fois par ma pratique photographique et mes études en Sciences Humaines et Sociales, je m'intéresse au médium photographique en tant qu'instrument de recherche.

Mon intérêt pour les Mondes arabes et musulmans, alimenté par mes études de sociologie et de sciences politiques au sein de l'Institut d'Études Politiques de Sciences Po Aix-en-Provence, me conduit aujourd'hui à travailler entre la France, le Maghreb et le Golfe persique.

Commandes photographiques, projets personnels et implication académique forment le cœur de mes activités.

Ma pratique photographique s'incarne par une exploration au long cours des nouvelles orientations politiques, économiques, et sociales des pays du Golfe persique, entamée par une première recherche visuelle au Sultanat d'Oman de 2021 à 2023.

Depuis 2024, je suis aussi rattaché à l'Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie Sociale (IDEAS) d'Aix-Marseille Université dans le cadre d'un projet doctoral que je porte en anthropologie visuelle intitulé : « les Harkis et l'Algérie : liens, expériences et circulations ».

[WWW.INSTAGRAM.COM/VALENTIN.VALETTE](https://www.instagram.com/valentin.valette)

Le 10 janvier 2020, le Sultanat d'Oman déplore la mort de Qābūs Bin Sa'īd Āl-Būsa'īdī, monarque adulé dont le règne de cinquante ans aura été marqué par sa longévité, record absolu dans le monde arabe. Ces années durant, Sultan Qābūs s'est façonné une stature de fondateur de l'Oman moderne, dévoué à développer rapidement le pays et poussé par le mythe de la « Nahda » ou « renaissance ».

Dès les années 70, la manne pétrolière booste l'économie à grand pas, attirant des milliers de travailleurs asiatiques en Oman pour bâtir le pays. Depuis, les flux migratoires n'ont cessé d'augmenter, atteignant de nos jours 40% de la population environ. Pour contrer cette égalité démographique, dans une pensée nationaliste, Sultan Qābūs mis en œuvre dès 1988 un plan d'« omanisation » - encore en vigueur aujourd'hui - visant à réduire la dépendance du pays vis-à-vis de la main-d'œuvre expatriée.

Progressivement, son règne fût marqué par le besoin pressant de diversifier l'économie ; période de la « tandeeft » ; survenue à la suite de l'amenuisement des ressources pétrolières et gazières et aussi, des aléas boursiers. Dans cet esprit, Sa majesté Sultan Qābūs s'attacha à concevoir la « Vision 2040 » du Sultanat, référence nationale en matière de planification économique et sociale pour l'avenir du pays. À la mort de Qābūs, son cousin, Haitham Bin Tarik, fût désigné comme successeur par une lettre testamentaire de ce dernier. Aujourd'hui, c'est désormais à lui que revient la charge de reprendre le travail entamé.

De 2020 à 2023, entre la fin d'un règne couronné de succès pour Sultan Qābūs, et le commencement de celui d'Eithem, *Ashes of the Arabian's pearl*, à l'aune de cette période transitoire, est né d'un désir d'observer de près la dynamique de développement économique et l'aménagement territorial du Sultanat d'Oman tous en prenant en considération les acteurs qui se retrouvent au cœur de ce phénomène régional.

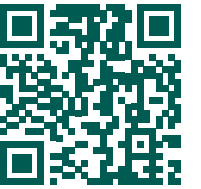
Il a ainsi été question dans ce documentaire de faire dialoguer deux catégories de populations entre-elles, celles qui emploient et celles employées, de manière à souligner les connexions et les modes de hiérarchisation en vigueur qui s'incarnent dans ce phénomène de migration de travail mondialisée. Dans cette perspective, *Ashes of the Arabian's pearl* tente d'illustrer les modes de vie de milliers d'hommes, force ouvrière du pays, issue majoritairement de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh, et ceux, à contre-courant, des entrepreneurs omanais et leurs familles.

En renvoyant au lien existant entre l'espace - celui de l'aménagement territorial - et le temps - celui du règne glorieux de Qābūs - dans les processus nostalgiques et mémoriels, *Ashes of the Arabian's pearl* questionne le devenir subjectif de cette monarchie du golfe.

A l'image du Sultanat d'Oman, ce projet se situe ainsi à la lisière d'une double temporalité, devenant ainsi un pont entre passé et présent.

BIBLIOTHÈQUE MÉRIADECK

LUNDI ET JEUDI 13H > 19H
MARDI, MERCREDI ET VENDREDI 10H > 19H
SAMEDI 10H > 18H
DIMANCHES 6 ET 13 AVRIL 14H > 18H



85 COURS DU MARÉCHAL JUIN



Valentin Valette

Ashes of the Arabian's Pearl



Antoine Vincens de Tapol

Les paradis perdus

ESPACE SAINT RÉMI
DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



ANTOINE VINCENS DE TAPOL

compile une écriture photographique à la croisée d'un regard social et d'un geste poétique. Son thème de prédilection est le fruit d'un questionnement qui nous concerne tous : la place que tient l'humain dans son environnement, qu'il soit social ou géographique ; Quelle empreinte réciproque s'articule entre individu et territoire ?

Antoine Vincens de Tapol a été finaliste du prix HSBC pour la photographie, du prix de l'Audace Culturelle et Artistique et de la Bourse du Talent.

Il est né à Cognac en 1978 et vit à Paris.

WWW.ANTOINE-DE-TAPOL.COM

Depuis les premiers voyages, depuis toujours, nos récits s'attachent à fantasmer l'ailleurs, à le réécrire à partir de récits antérieurs. Le voyage devient une fiction qui se construit sur la nostalgie de paysages et de visages. Une nostalgie d'un passé que l'on n'a même pas vécu..

Les photographies présentées dans ces Paradis Perdus sont celles de mes grands-parents, mais aussi les miennes. Peu importe si les lieux, les légendes deviennent interchangeables. Puisque l'on cherche des choses qui n'existent plus, autant faire semblant de les avoir réellement vécues.

Mais à cataloguer la beauté du monde, ne se faisaient-ils les premiers prédateurs d'un écosystème fragile, les premiers publicitaires d'une beauté colossale ? Un colosse au pied d'argile qui se dévore lui-même. À leur époque, le mot anthropocène n'existait pas.

Aujourd'hui, je réalise que chaque génération a la conviction d'assister au couchant d'un monde, d'en être le dernier témoin.

Comme mes grands-parents, je photographie ce qui me semble lointain, étrange, exotique. Ma différence est d'avoir pour compagnon le chaos, et ce qu'il veut bien laisser derrière lui, une poussière dorée.

Mais à nous trois, presque dans un même geste, on embrasse le monde.

D'une génération à l'autre s'imprime la même quête - celle chimérique - de photographier le sursis du paradis, sans savoir qu'un paradis ne peut pas mourir puisqu'il est éternel.



Antoine Vincens de Tapol

Les paradis perdus



Diapokés

Des chansons à voir

Soirée / projection

Jeudi 10 avril 19H > 21H30

Diapoké est la contraction de Diaporama et Karaoké. Il s'agit pour un photographe de chanter en public en accompagnement de la projection d'un diaporama issu de son travail photographique personnel ou familial. C'est la rencontre entre narration photographique et petits chefs-d'œuvre textuels que sont parfois les chansons populaires.

À la différence d'un karaoké classique, se nouent ici des relations intimes entre texte et images. Les incidents de voix, les hésitations, les inflexions prennent sens et corps avec le contenu des photographies dans une dialectique émotionnelle. L'histoire du photographe-chanteur ainsi scénographiée, se fait l'écho d'une mémoire collective, entre chanson populaire et photographie vernaculaire.

AU PROGRAMME

Le Sud (Nino Ferrer), Tokyo/aka Hong-Kong (Gorillaz), On the Road Again (Bernard Lavilliers), Virages (Yves Duteil), Les lignes téléphoniques (Michel Jonasz), San Francisco (Maxime Le Forestier), Samba Saravah (Pierre Barouh - Baden Powell), L'île de Ré (Claude Nougaro), Walking on the Moon (The Police), By this River (Brian Eno), Heavenly Father (Bon Iver) et Where'er you walk (Haendel) ...

LES DIAPOKEURS

David Philippon

C'est pour la soirée inaugurale du cinquantième anniversaire des rencontres internationales de la photographie d'Arles que David Philippon a présenté pour la première fois son concept Diapoké, qui conjugue la présence du chanteur à celle du photographe.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et fils de photographes, il ne cesse depuis son adolescence d'explorer la photographie, dans ses techniques et ses pratiques, qu'elles soient populaires, professionnelles ou artistiques.

Son activité de photographe s'oriente en trois pôles complémentaires : prise de vue, montage de projets pédagogiques et exposition personnelle. Par ailleurs, chanteur à Chœur Ondaine, il se produit régulièrement à l'église Saint-Pierre –site Le Corbusier – à Firminy notamment dans le cadre de FestyVocal, festival de musique vocale contemporaine associé à l'acoustique hors norme de cet édifice. .

www.dhiphoto.fr

WWW.DIAPOKE.FR

Estelle Rebourt-Ogura

Son parcours photographique débute au lycée Mathias de Chalon-sur-Saône, où elle découvre à la fois la pratique de la photographie et la réflexion philosophique sur l'image, en partenariat avec le musée Nicéphore Niépce et Kodak.

Après une année d'études en Histoire de l'Art à Dijon, elle intègre l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, dont elle sort diplômée en 1993.

Elle poursuit avec des études de conservation-restauration de photographies à l'Institut National du Patrimoine, à Paris, et obtient son diplôme en 1997, avec un mémoire consacré au Polacolor grand format.

Depuis la fin de ses études, elle travaille en tant que photographe auteur et restauratrice indépendante, en Côte d'Or.

Lauréate de plusieurs prix, dont le Prix des Paysages Européens en 1994 et la Bourse du Talent Picto en 1999, elle adopte une approche éclectique, sélectionnant les techniques en fonction du sujet traité, allant du noir et blanc argentique à des procédés anciens, tout en expérimentant avec des supports modernes. Passionnée de chant, elle participe à la chorale de Saulieu depuis 2016.

www.phototype.fr

Sébastien Fanger

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1992, ce Web Designer, vidéaste et photographe débute sa carrière à Paris, où il passe 13 ans comme tireur couleur dans le milieu de la mode, de l'art et de la publicité, collaborant avec des photographes prestigieux comme Peter Lindbergh, Mario Testino, et Yann Arthus-Bertrand.

En 2004, il se forme au multimédia aux Gobelins, avant de s'installer à Lyon en 2012. Là, il développe des sites web et des contenus multimédia pour de grands comptes comme Hatier, Veolia et Cap Gemini, ainsi que pour des photographes de mode. Il réalise également des vidéos institutionnelles pour des entreprises, des collectivités et des artistes (Cie Kadia Faraux, Arfi, La Tribu le Hérisson).

Il travaille aussi en tant que maquettiste pour des affiches, catalogues et pochettes de disque. Il adore chanter sous sa douche, la pomme à douche servant de microphone improvisé.

www.youtube.com/c/Sebcolor

ESPACE SAINT RÉMI

PROJECTION

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30

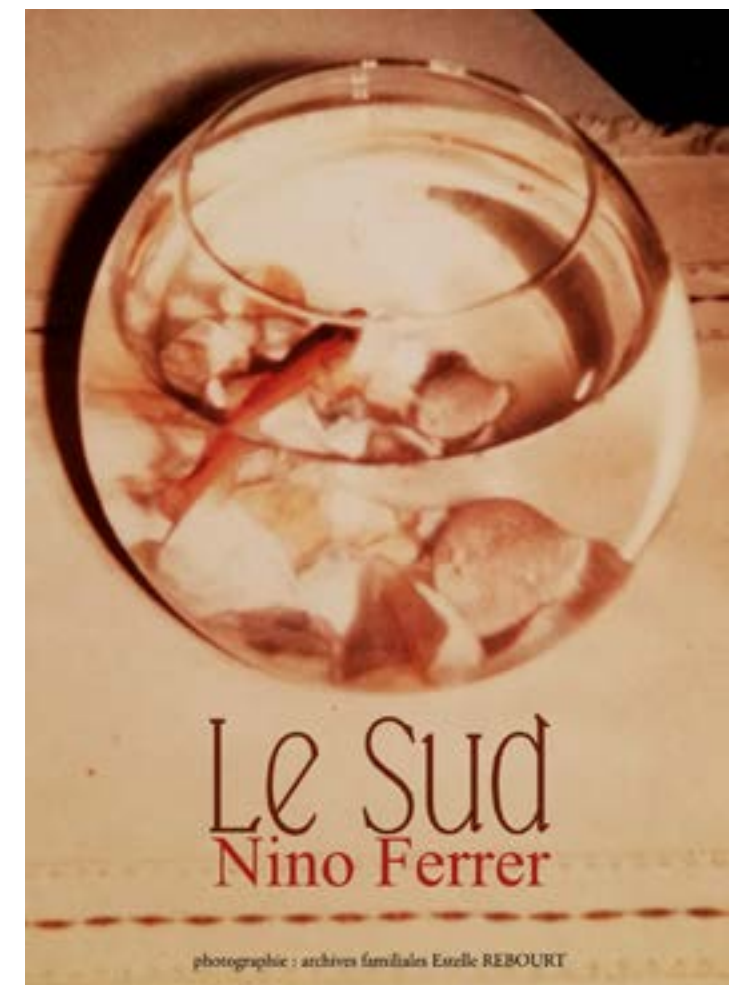


SOIRÉE ÉVÈNEMENT

JEUDI 10 AVRIL 19H > 21H30

ENTRÉE LIBRE

4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



Les Diapokés

Des chansons à voir



DES **34^e** ITINÉRAIRES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS

MENTIONS LEGALES

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).